

Tropique du Capricorne

"C'était notre seule façon de nous instruire - sans nous en apercevoir, pour ainsi dire, en faisant sauter des frites ou des pommes de terre crues. Cette connaissance fragmentaire pénétrait au plus profond de nous- si profond, à vrai dire, que plus tard, lorsqu'elle se trouva confrontée avec une science plus exacte, il fut souvent malaisé de la déloger, tant elle était ancrée dans son ancienneté. C'est ainsi qu'un grand nous expliqua la circulation du sang; la chose nous parut si naturelle qu'on eut beaucoup de mal par la suite à nous faire avaler l'histoire de la découverte de la circulation par un certain anglais du nom de Harvey. De même, aujourd'hui encore, il me paraît tout à fait normal que le plus clair de nos conversations d'alors aient traité de pays lointains, Chine, Pérou, Egypte, Afrique, Islande, Groenland. Nous parlions de fantômes, de Dieu, de la transmigration des âmes, de l'enfer, de l'astronomie, d'oiseaux et de poissons extraordinaires, de la formation des pierres précieuses, des plantations de caoutchouc, des méthodes de torture, des Aztèques et des Incas, de la vie marine, des volcans et des tremblements de terre, des rites d'enterrement et de mariage dans les diverses parties du monde, de langues étrangères, de l'origine des indiens d'Amérique, de la disparition des buffles, de maladies curieuses, de cannibalisme, de sorcellerie, de voyages dans la lune et de quoi ça avait l'air là-haut, d'assassins et de bandits de grands chemin, des miracles de la bible, de la fabrication des poteries, de mille et un sujets dont on ne nous entretenait jamais à la maison ou à l'école et qui avaient pour nous une importance vitale parce que nous étions affamés de connaissance, que le monde regorgeait de merveilles et de mystères, et que ce n'était guère qu'au cours de nos réunions dans ce terrain vague qu'il nous était donné, tout en claquant des dents de froid, de parler de choses sérieuses, et que nous éprouvions le besoin, à la fois délicieux et terrifiant, de faire commerce d'idées et de connaissances.

Merveilles et mystères de la vie, voilà bien ce qui meurt en nous au fur et à mesure que nous devenons membres responsables d'une société! Jusqu'au jour où il nous fallut travailler, notre univers demeura un monde tout petit, en bordure duquel se passait notre vie, à la frontière, pour ainsi dire, de l'inconnu. Sorte de petit univers à la grecque, assez profond cependant pour fournir toute manière de variantes, toute manière d'aventures et de spéculations. Pas tellement, tellement petit non plus, puisqu'il tenait en réserve un potentiel immense. Je n'ai rien gagné à l'élargissement de ce monde; j'y ai perdu. Ce que je veux, c'est élargir en moi l'enfant, dépasser l'enfance dans le sens opposé. Je veux que mon développement se poursuive dans le sens contraire à la normale; je veux m'enfoncer dans le royaume hyper-infantile de l'être, aussi loufoque et chaotique que le monde qui m'entoure, mais d'une autre façon. Adulte, je l'ai été, et père et membre responsable de la société. J'ai gagné mon pain quotidien. Je me suis adapté à un monde qui n'a jamais été le mien. Je veux me faire jour à travers ce monde élargi et me tenir à nouveau sur la frontière d'un univers inconnu qui rejettera dans l'ombre ce monde de pâleur unilatérale. Je veux dépasser le domaine des responsabilités paternelles, pour atteindre l'irresponsabilité de l'homme d'anarchie sur lequel pas plus la contrainte que la câlinerie, la cajolerie, la subornerie, la calomnie n'ont pas prise. Je veux prendre pour guide Obéron, l'être des chevauchées nocturnes qui, sur ses ailes noires déployées, efface la beauté comme

l'horreur du passé; je veux fuir vers une aube perpétuelle et que mes ailes soient si rapides et inlassables qu'il n'y ait plus place en moi pour les remords, le regret ni le repentir. Je veux gagner de vitesse l'homme inventif, qui est la plaie de ce monde, afin de me retrouver face à l'infranchissable abîme que mes ailes les plus puissantes ne me permettront pas de traverser. Quand bien même je devrais me changer en parc naturel et sauvage, hanté par la seule oisiveté du rêve, je n'ai pas le droit de m'arrêter, de reprendre haleine, de m'en tenir à cette fatuité ordonnée qu'est la vie responsable et adulte. Mon devoir est d'agir ainsi, en souvenir d'une vie incomparable à celle qui me fut promise, en souvenir d'une vie d'enfant qu'étranglèrent, qu'étouffèrent, de consentement tacite, les lâches qui avaient capitulé. Tout ce qui peut être le fait de père et mère, je le renie. Je reviens à un monde encore plus petit que le vieux monde des Hellènes, un monde qu'à tout instant je peux toucher de mes bras étendus, le monde de ce que je connais, vois et reconnais d'instant en instant. Tout autre monde n'a pas de sens pour moi, m'est étranger, ennemi. En traversant à rebours le premier monde de lumière qui fut celui de mon enfance, je ne désire, non m'arrêter, mais bander tous mes muscles pour pousser plus en arrière, jusqu'au monde encore plus éclatant d'où je me suis sans doute évadé, naguère. A quoi ressemble ce monde, je n'en sais rien; pas plus que je ne suis même sûr de le trouver; mais c'est mon monde à moi, le seul pour lequel je préserve ma curiosité."

Henry Miller - 1939